

TOM ET LES MOTS

Frédéric Jésus

On m’a demandé de raconter aux enfants l’histoire qui suit. Pas seulement aux enfants, d’ailleurs. Elle pourrait aussi intéresser certains adultes, qui pourraient même la comprendre. Alors voilà ...

Il fait chaud dans la chambre de Tom en cette soirée de début d’été. Heureusement, derrière la fenêtre entr’ouverte, la nuit s’approche doucement. Et la pluie avec elle. Un parfum et une promesse de fraîcheur se fauillent à l’intérieur.

Il faut révéler tout de suite – c’est la base de l’histoire – que des lettres sont tapies dans l’épaisseur du tapis. Et que ceci n’est pas un simple jeu de mots. Enfin, ça reste à vérifier... Il y a tant de façons – on va le voir – de jouer avec les mots. Ou de s’en faire des ennemis. Je veux dire par là que les parents de Tom...

Mais non, je m’y prends mal pour raconter. Je dois commencer par dire qui est Tom. Dire ensuite ce qu’il fait dans cette chambre, même si c’est sa chambre et que cela ne regarde que lui. Il faut que j’explique les choses depuis le début. Et ce qui cause les choses. Sachant que, sinon, la suite risque d’être difficile à suivre. Parce qu’après avoir suivi la suite, il va falloir suivre la suite de la suite. Et que celle-ci peut sembler étrange. A cause des mots, qui sont parfois la cause des choses. Bon, je m’égare de nouveau ! J’insiste juste sur un point : étrange ou non, tout est vrai dans cette histoire.

Tom est donc un sympathique petit garçon qui va sur ses huit ans, comme on dit. Mais, pour l’instant, il ne va nulle part. C’est dimanche soir. On s’est rendu en famille au zoo, puis on a goûté au parc. Et ouf !, maintenant c’est fini, on ne bouge plus. Tom est au calme dans sa chambre, une jolie petite pièce nichée au fond d’un joli petit appartement. Ses murs sont peints aux exquises couleurs du ciel et de l’océan. Elle est éclairée par une haute porte-fenêtre donnant sur un étroit balcon, au deuxième étage de l’immeuble, face à un joli petit jardin et à d’autres immeubles. Elle a été joliment aménagée, juste pour lui, et elle a aussi l’avantage d’être interdite d’accès à « Miss Grabuge », comme il appelle sa petite sœur de quatre ans. Tom est installé sur sa jolie petite chaise. Il est déjà en pyjama, pieds nus. Sur une jolie petite table, devant lui et à portée de main, il a construit une sorte de parking en légos où il a garé ses petites voitures favorites. Il y a aussi déposé, en cas de besoin, un tas de légos supplémentaires. Tom joue et rêve, et tout va bien.

Sous la table, et jusque sous son lit, ses parents ont tenu à déployer, la veille même, un épais tapis gris clair, bordé sur l’un de ses côtés d’un fin liseré rouge. On dirait une page de cahier d’écolier. C’est d’ailleurs un peu voulu. Compte-tenu de la faiblesse de ses résultats scolaires, les parents de Tom ont en effet tenu à lui choisir un tapis un peu spécial. En guise de décoration, une foule de lettres majuscules de un à deux centimètres y sont les unes brodées, les autres – les plus nombreuses – juste imprimées sur toute sa surface. On dirait qu’on a secoué dessus, puis semé en pluie, les lettres d’un dictionnaire pour enfant. En choisissant ce tapis, les parents ont fait un pari : donner le goût de la lecture et de l’écriture à leur cher petit bonhomme – « *bien gentil, mais un peu*

paresseux », comme a dit sa « maîtresse » d'école tout au long de l'année. « Il lui faut un environnement stimulant », a fini par approuver le père en commandant le tapis sur internet. « Et doux aux pieds », a ajouté la mère.

Tom, lui, est perplexe. Ce soir encore, il préfère voir, peuplant le tapis, des sortes d'insectes rigolos plutôt que des lettres. Mais bon, l'installation ne date que d'hier matin. Pendant toute la journée du samedi comme aujourd'hui dimanche, il a partagé les activités familiales du *week-end*. Il a donc été peu présent dans sa chambre. On est rentrés un peu tard du cinéma la veille et la première nuit partagée avec son nouveau tapis s'est déroulée sans incident. L'obscurité s'est chargée de tout effacer, lettres comme insectes. Et ce soir, Tom attend donc l'heure du dîner en jouant tranquillement avec ses légos et ses petites voitures, après avoir vaguement revu ses leçons à la demande pressante de ses parents. C'est ainsi : il pense plus à s'amuser qu'à s'instruire. Ou bien il aime à s'instruire autrement, à sa façon.

Mais ce soir, pourtant, c'est d'un autre œil que Tom regarde les « lettrinsectes », comme il appelle les habitantes de son nouveau tapis. Car, cette fois-ci, il les voit bouger. Oui. Pour de vrai. Etrange et intéressant phénomène ! D'autant qu'elles ne se contentent pas de bouger : on dirait qu'elles ne tiennent pas en place. Malicieuses, gesticulantes, surprenantes lettrinsectes ! Elles se détachent de la laine, tournicotent en surface, explorent les environs. Certaines repèrent et contournent le liseré rouge. D'autres semblent danser et révèlent, sous la carapace noire de leurs dos, des ventres colorés. Toutes, pour finir, vont en tous sens, ne pensant pas même à former des syllabes et moins encore des mots, se dit Tom – moins ignare qu'on ne le croit dès qu'il n'est plus assis en classe devant son pupitre. Bref, elles rampent et s'agitent à qui mieux mieux. Il semble surtout qu'elles commencent à s'impatisser.

De ma place d'adulte, de raconteur d'histoire, je me méfierais sans plus attendre du mauvais caractère possible de ces noirs caractères d'imprimerie. Mais pas Tom, peu sensible à ce type d'humour, plus intéressé par le ventre que par le dos de ces espèces de lettres qui s'agitent sous ses yeux.

Et, déjà, Tom se lasse du spectacle qu'elles lui offrent. Il retourne à son parking. Il se moque bien des intentions de ces créatures qu'il traite maintenant, en rigolant, d'« alphabestioles ». Mais il ne peut pas se désintéresser très longtemps de leur manège.

Car celles-ci se sont mises à composer, en formation de colonnes, des bataillons de cinq, sept, dix, onze ou douze énergumènes – c'est selon – qui se détachent du tapis et partent à l'assaut des pieds de l'enfant. Deux à trois colonnes par pied s'avancent dans un premier temps. Voici qu'elles grimpent sur ses orteils – sans même le chatouiller. Les alphabestioles, en principe, ça ne chatouille pas, se dit Tom, comme pour se rassurer. Mais ça s'occupe autrement. Par exemple, plusieurs colonnes formées des sept lettres du mot « ORTEILS » se cherchent puis s'assemblent en quantité suffisante, et dans le bon ordre, pour recouvrir entièrement les cinq orteils de chacun de ses deux pieds.

Tom s'estime alors un peu plus concerné. Il se penche à nouveau sur les événements. Bon, des sortes d'étiquettes, de chaînes de lettres, sont venues recouvrir ses orteils : et après ? Du coup, il ne voit

plus ses orteils, mais qu'importe ? A quoi bon, d'ailleurs, se contempler les orteils ? Quand le fait-il vraiment dans la vraie vie ? Même pas sous la douche !

Or ce n'est pas fini. Ça ressemble plutôt à un début. De nouvelles colonnes de lettrinsectes se forment, plus nombreuses. D'abord en désordre, puis en s'organisant sur place. En premier lieu, celles qui composent le mot « PIED ». Sur chacun de ses pieds. Puis, un peu plus haut, celles du mot « CHEVILLE ». Sur chacune de ses chevilles. Et ça recommence, ou plutôt ça continue : bientôt Tom ne voit plus ses pieds, puis ne voit plus ses chevilles. Pas plus qu'il ne les sent quand il les touche. A peine peut-il encore les bouger. En même temps, ses talons et ses mollets se mettent à fourmiller. Sans doute une nouvelle attaque d'alphabestioles, par derrière ! « Fourmiller » est bien le mot qui convient.

Le mot ? Des mots ? Ou seulement des bataillons de lettrinsectes et d'alphabestioles ? Bien décidés, dirait-on, à envahir son corps de bas en haut. Et peut-être à le gommer, à le remplacer petit à petit. Tom s'interroge pendant que se rassemblent déjà sur place, en masse, les lettres du mot « JAMBE », puis du mot « GENOU ». Celles du mot « CUISSE » ne devraient pas tarder. Où cela va-t-il s'arrêter ? Quelle histoire ! Mais je dois continuer à la raconter, même si elle pourrait maintenant devenir un peu effrayante...

Pour l'heure, cependant, Tom reste plus curieux qu'étonné ou inquiet. Il se gratte le crâne. Il continue d'observer. A coup sûr, se dit-il, ses parents – qui d'autre qu'eux ? – ont tenu à lui faire cadeau de ces chères alphabestioles « tapies dans le tapis ». Maintenant qu'elles ont conquis ses genoux et qu'elles commencent à s'installer sur ses cuisses, il peut les regarder de plus près. Une fois immobilisées au garde-à-vous, avec leurs collègues, pour former des mots sur les parties de son corps, il lui semble qu'elles ne restent pas tout à fait inertes. Par exemple, on dirait qu'elles respirent. Mais c'est peut-être le souffle de l'enfant penché tout près sur elles qui agite les boucles des « N », qui gonfle le ventre des « O », qui chahute les points sur les « I ». et qui, un peu plus bas, qui fait ployer l'antenne des « T » sur ses talons. Et ainsi de suite. Charmant. Emouvant, même. Presque captivant. Mais ici s'éveillent les premières craintes de Tom.

La nuit est tombée. La pluie annoncée aussi, fine et fraîche, durable. Presqu'un brouillard. Elle a laissé un voile de buée sur la longue vitre de la porte-fenêtre qui se trouve juste à la gauche de Tom, à portée de main et de regard. Si bien que la vitre, éclairée de l'intérieur, forme maintenant une sorte de miroir où il peut se voir tout entier, assis sur sa jolie petite chaise, devant sa jolie petite table. Mais ce qu'il aperçoit tout d'abord, c'est la disparition de ses pieds, de ses jambes, de ses genoux – il s'y attendait – et aussi de la bonne moitié de ses cuisses, grignotées à vue d'œil. La chose la plus étrange est que ne figurent pas plus dans le reflet les lettres et les mots qui, après être venus se coller, en les désignant, sur les parties inférieures de son vrai corps, ont fini par les recouvrir. Autrement dit, ce sont les pieds, les jambes, les genoux, bientôt les cuisses mais aussi leurs noms écrits qui disparaissent peu à peu du miroir ! Où cela va-t-il s'arrêter ? Quelle histoire ! C'est peut-être rigolo au début, mais ça finit par donner la trouille. Une moitié du corps de Tom recouverte et remplacée par des mots, ce n'est déjà pas rien, si l'on peut dire. Mais même le reflet de tout ce phénomène rendu invisible ! Que vont bientôt devenir ses mains, ses bras, son cou, sa tête, sa bouche, ses yeux ? Que pourront encore voir des yeux remplacés par des lettrinsectes ? Et gommés de leur reflet ?

Et puis : à quoi servent donc les miroirs s'ils cessent de réfléchir et ne font leur boulot qu'à moitié ? Cela mérite une mauvaise note, dirait sans doute la « maîtresse »...

Et la chaise ? Saperlipopette, la chaise ! Il y a urgence. Car Tom n'est plus très au clair avec ses pieds, ses genoux et ses jambes invisibles. Peut-il encore compter dessus, c'est-à-dire tenir assis grâce à eux ? Il semble bien que oui, puisqu'il ne tombe pas. Mais est-ce si sûr ? La chaise, donc... Si elle se laisse recouvrir à son tour de bataillons d'alphabestioles portant les six lettres du mot « CHAISE », son bois va-t-il résister, lui qui n'est pas ni os, ni muscle ni chair ? Ou bien Tom va-t-il se casser la figure quand elle aura fini d'être grignotée ? Et dégringoler pour finir sur ce maudit tapis peuplé de lettrinsectes voraces et jamais lassées de mener leurs assauts ? Non, pas question !

Tom est génial, on l'a dit. Tout du moins : il l'est plus qu'on ne le croit. Seuls ses parents et sa « maitresse » d'école l'ignorent encore. Génial, peut-être. Mais en début de panique, aussi. Et donc prêt à tout, même à l'absurde. Il choisit l'absurde. Au lieu de se mettre à chasser les six catégories d'alphabestioles qui pourraient venir s'attaquer à sa jolie petite chaise, il décide de cueillir, au bas de ce qui fut son corps, les « CH » de « CHEVILLE », les « A » de « TALON », les « I » de « PIED », les « S » de « ORTEILS » et les « E » présents dans la plupart de ces mots-là. Cela fait – et là est le côté absurde de son idée –, il colle ces lettres dans cet ordre sur tout le reflet de la chaise dans la vitre embuée. Mais rien ne se passe. D'ailleurs, qu'aurait-il pu ou dû se passer ?

Cependant, la chaise se met à se tortiller et à craquer sous les fesses de Tom. Des fesses qui, elles-mêmes, commencent à se dissoudre au contact de batteries de « F », de « E » et surtout de « S ». Que faire ? Moi-même, à ce moment des aventures de Tom, je me sens plus qu'inquiet. Et un peu désespéré à l'idée de devoir continuer à les raconter. Je continue quand même.

Car Tom est génial, je le répète, et il a donc une nouvelle idée. Une idée de génie, bien sûr. On appelle cela une intuition ou une inspiration. Sur la fenêtre, il déplace et inverse les lettres du mot « CHAISE » pour former le mot « ESIAHC ». Le mot n'a pas de sens, il est comme un mot de formule magique de sorcière ou de sorcier, d'antidote. Or voilà que, justement, la magie opère. Sous les fesses de l'enfant, la jolie petite chaise tient bon. Et dans le miroir de la fenêtre, son reflet aussi. Il reste intact, complet, accueillant. Rassurant.

Il faudrait, se dit Tom, tester de nouveau cette idée magnifique. Récupérer pour commencer les lettres du mot « UONEG ». Les coller sur la vitre au bon endroit et dans cet ordre. Puis guetter, plein d'espoir, la réapparition de l'un de ses genoux dans le reflet. Et, si l'expérience est positive, procéder de même avec « ENIRTIO », « ERTNEV », « EHCNAH », puisque déjà ses hanches, son ventre et sa poitrine sont en cours d'effacement.

Hourrah ! L'expérience tentée sur le genou gauche est un succès. Les alphabestioles se sont laissé déplacer. On dirait même que, posées sur la fenêtre, elles gesticulent sur place de plaisir – elles apprécient peut-être la fraîcheur et l'humidité de la buée. Mais surtout : un genou de Tom sur deux est de retour. Pour de vrai, d'abord, avec un fragment de pyjama. Et dans le miroir, aussi, où son reflet se laisse voir sous le mot « UONEG ».

Mais il y a urgence. Car déjà les alphabestioles forment des groupes de « C », de « O » et de « U » à la base de son cou. Pire encore, des « B », des « R », des « A » et des « S » s'approchent et se rassemblent sur les épaules à moitié gommées de l'enfant. Celui-ci voit aussitôt le risque. Plus de bras signifie sous peu : plus de mains. Et, dès lors, plus moyen de continuer à former des mots aux lettres inversées sur le reflet des parties effacées de son corps. Et plus moyen d'empêcher la disparition progressive de la totalité comme de l'image de celui-ci. Bref : plus moyen de résister pour de bon à l'attaque des alphabestioles, à leur complot de lettres et de mots.

Déjà, dans le miroir de la fenêtre, seuls les avant-bras, les mains, le cou et la tête de Tom figurent encore en entier. On peut lire sur son visage qu'un début d'effroi a enfin remplacé les marques de surprise. Et que l'affairement a succédé à l'amusement. Car, en effet, l'affairement s'impose. Tom décrète une mobilisation sans faille et sans répit. Le peu de ses deux bras qui subsiste, et que le grignotage a épargné, commence à s'agiter en tous sens. Il s'agit de permettre aux mains, restées intactes et qui doivent le rester, d'aller poser sur la vitre les mots aux lettres inversées qui feront réapparaître ses épaules, son torse, ses hanches, ses cuisses, etc. Et leurs reflets. Pyjama compris, comme il se doit.

En cette course de vitesse qui s'engage, la concentration de Tom est extrême, impressionnante. Bien supérieure à celle que ses parents et sa « maîtresse » attendent de lui en le plaçant devant ses leçons et ses exercices de français. Le combat s'avère intense, serré. Car les lettrinsectes restent farouches. Elles n'ont rien perdu de leur enthousiasme. Elles repartent sans cesse au combat – mais est-ce un combat ou un jeu ? Elles vont tenter de reconquérir au fur et à mesure les territoires que les mains de Tom leur aura fait perdre au fur et à mesure qu'il les aura plaquées sur la fenêtre. De son côté, l'enfant – mettez-vous à sa place ! – est plus décidé que jamais à retrouver son corps. Ajoutons que son ventre, sans même attendre de redevenir visible, commence à gargouiller. Il est temps de rejoindre la table du dîner familial !

Alors, Tom tient bon. Il entreprend en premier lieu de recomposer la totalité de ses épaules et de ses bras. Ainsi sauvées, ses mains s'activent maintenant de plus belle. Il parvient bientôt à restaurer tout son torse, son ventre – qui chante de plus belle –, ses fesses, puis, l'une après l'autre, ses cuisses et ainsi de suite. Et c'est enfin l'intégralité de son corps qu'il récupère, après avoir recouvert le reflet de sa silhouette de l'ensemble des mots inversés qui en désignent les parties. Victoire ! Ces mots étranges, par lui-même reconstitués à sa façon, ont réussi à prendre le dessus, à avoir raison du complot sournois des alphabestioles.

Des mots qui, dans leur première orthographe, avaient pourtant commencé à gommer sa personne, depuis ses orteils jusqu'à la base de son cou. Mais des mots dont ses mains agiles ont réussi, dans l'urgence, à redistribuer les lettres avec succès aux endroits où auraient dû figurer leurs propres reflets. Ces mots, qui peuvent effacer les choses, peuvent donc aussi les faire revenir ! Il suffit juste – il a juste suffi à Tom – de savoir jouer avec eux, de jouer avec leurs lettres et leurs syllabes !

Je me dis – et Tom se dit peut-être aussi – que, s'ils apprenaient cette aventure, ses parents seraient rudement fiers de lui – et satisfaits d'eux-mêmes. Sans encore, hélas, mesurer tout son génie. Ils verraient qu'il sait désormais écrire sans « faute », et même à l'envers, toutes les parties de son corps – sans certitude toutefois quant à l'accent circonflexe sur le premier « E » du mot « TÊTE ». Ils

ne manqueraient pas d'en informer la « maîtresse » d'école. Et, surtout, ils se féliciteraient sans doute de leur choix d'avoir offert cet étonnant tapis à leur cher garnement.

Pendant le dîner, dès le potage et avant le gratin d'endives, Tom se demande en silence si, au fond, les mots sont on ne sont pas des choses. La cuillère à la main, il se voit de l'autre écrire le mot « EGATOP » sur la fenêtre de la cuisine – la petite famille dîne toujours dans la cuisine. « *Mais non* », se dit-il – mais je suis le seul à entendre ce qui agite ses pensées. « *Non, les mots ne sont pas la réalité. Ils ne font que la refléter. A chacun, ensuite, de jouer avec eux* ». Telle est la leçon du tapis.

De retour dans sa chambre, Tom est agréablement songeur. Il constate que la buée a séché sur la vitre, qu'il ne pleut plus dehors et que la nuit se fait chaude. Qu'elle refuse d'être fraîche. Et que la plupart des lettres se sont décollées du miroir de la fenêtre. Qu'elles sont retombées sur le tapis. De nouveau « tapies dans le tapis » – « *Tiens, il ne faut qu'un 'E' pour faire la différence* », remarque-t-il au passage. « *Cette lettre qu'on n'entend presque jamais. Mais si présente, au milieu des autres* »

Oui, les lettres et les mots sont bien retombés. Pour l'instant. Mais jusqu'à quand ? « *Jusqu'à la prochaine séance ?* », se demande-t-il alors. « *Une séance où l'on ferait partir et revenir d'autres choses que mon corps ? D'autres personnes ? Mes parents et ma sœur, par exemple, pour ne plus les voir et, hop !, pour les voir de nouveau ? Ou le chien ? La « maîtresse » ? Mes petites voitures ? Mes légos ?* »

« *Peu importe !* », se dit-il encore. « *C'est fou ce que les mots peuvent faire, et ce qu'on peut faire avec les mots !* ». Le voici admiratif, presque amoureux de ces mots écrits avec lesquels l'école, ses parents et tant d'autres avaient fini par le fâcher. Tous ceux-là n'en attendaient pas tant de lui. Qu'il apprenne et respecte l'orthographe et la grammaire semblait bien leur suffire. Et le voici de nouveau songeur, devant les quelques livres qui somnolent sur son étagère. A ce stade de mon récit, je ne peux qu'encourager ses rêveries.

Avant d'aller se coucher, Tom veut célébrer le mot « MOT » une dernière fois. En attendant le lendemain pour découvrir au réveil le souvenir qu'il aura gardé de cette aventure avec eux. Il décide d'en coller les trois lettres sur le peu de buée que conserve encore le haut de la fenêtre. Il se souvient qu'il faut les placer à l'envers, à la demande du reflet, pour qu'elles manifestent leur pouvoir. C'est ainsi qu'il découvre en souriant, à l'endroit où avant le dîner se tenait encore le reflet de sa tête, le mot « TOM ».

A cette heure, ses parents sont déjà devant la télévision, ou accaparés par *internet*. Et « miss Grabuge » déjà couchée, un peu jalouse du tapis de son frère.

FRÉDÉRIC JÉSU

**CONTES POUR LES ENFANTS
TOM ET LES MOTS- 2025**

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur. Vous
n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier,
transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2025

Paris, 2025

ISBN 979-10-394-0681-9